

Chroniques européennes du large

N° 9

15 mai 2009 – Le « buzz » et le « bzzz »

L'une des meilleures raisons d'aller voter le dimanche 7 juin ne pèse pas lourd ; elle n'est pas spectaculaire. Même la presse « people » ignore ses reines. Dans un monde où les médias ont érigé le « buzz »* en loi, son petit « bzzz » de détresse se perd dans le brouhaha. Pourtant c'est d'elle que dépend, en partie, l'avenir de l'humanité : 80 % des fruits et des légumes que nous consommons sont fécondés par ces petites entremetteuses qui, discrètement, facilitent les amours des plantes. L'homme ne survivrait pas à sa disparition.

Les abeilles sont l'une des meilleures raisons d'aller voter le 7 juin car seule une action vigoureuse, au niveau européen et mondial, pourra les sauver. Déjà, La Fontaine évoquait la poésie de la nature et la violence des drames qui s'y jouent, la fragilité des petits et le cynisme des puissants. En voyant, dans le pays de Gâtine (Deux-Sèvres), en présence du réalisateur Daniel Auclair, un excellent film documentaire sur les abeilles, je pensai soudain aux *Animaux malades de la peste* : « toutes ne mouraient pas, mais toutes étaient frappées ». Les images superbes de ce court-métrage plein de délicatesse ont bien lancé la discussion entre apiculteurs et agriculteurs, qu'ils soient bios ou traditionnels, de toutes obédiences syndicales, dont je souhaitais recueillir les avis.

*Miel ou déconfiture*** ? Les témoignages de terrain confortent le titre – génial – du film projeté : les abeilles sont menacées par certains produits phytosanitaires. Ceux-ci ne sont peut-être pas la seule cause de leur mortalité mais, en attaquant leur système neurologique, ils les rendent plus vulnérables aux maladies et au stress. Un apiculteur raconte ce qu'il constate : placées en plaine, les colonies d'abeilles, jadis très fécondes et mellifères, notamment près des champs de tournesol, connaissent des taux de mortalité infiniment supérieurs aux ruches semblables transportées en montagne. Dans les zones d'agriculture intensive, les abeilles perdent le sens de l'orientation, indispensable au butinage, s'égarant, sont agitées de mouvements désordonnés.

L'ampleur du désastre appelle un sursaut. Certains produits interdits sont remplacés par d'autres, parfois aussi nocifs. Les agriculteurs qui les utilisent ne sont pas forcément conscients des conséquences sur la nature ; les fabricants minimisent les risques, à supposer qu'ils les aient bien évalués eux-mêmes. Une réglementation drastique est donc nécessaire, mais aussi une nouvelle approche de la production agricole, en Europe et dans le monde. Certaines solutions existent : renouer avec des pratiques anciennes (la veille, près de Laval, un agriculteur bio m'avait montré ses haies entomofaunes qui favorisent la lutte naturelle contre les insectes) ; mais aussi mobiliser des chercheurs pour inventer les protections phytosanitaires de demain, plus respectueuses de la nature. Le pôle de compétitivité du végétal à Angers pourrait porter de tels projets.

Les abeilles feraient une jolie mascotte à l'Europe. Elles participent au mystère de la vie. Elles nous nourrissent. Incapables de vivre seules, elles nous rappellent l'importance de la solidarité. Aux peuples européens aussi, le repli égoïste, dont on voit la tentation dans la crise, serait fatal. Enfin et surtout, les abeilles permettent d'illustrer cette nouvelle conception de la puissance qu'il nous appartient, impérativement, de mettre en œuvre : une puissance au service des plus petits, des plus humbles, de la nature silencieuse, incapable de se défendre, et dont nous avons la responsabilité, pour les générations futures. A ceux qui doutent que l'Europe serve à quelque chose, je conseille d'aller en parler aux fleurs.

Sylvie Goulard

* Au sens propre, bourdonnement en anglais

**Film produit par la société d'édition suisse La Salamandre, diffusé par FIFO distribution ; a reçu le prix « Protection de la nature » en 2008 au Festival de Ménéguette